

LE CHEMIN DE CROIX DE SERVEL (Côtes d'Armor)

Extraits d'un texte de Jean Pierre PINOT
Professeur de Géographie de la Mer
à l'Université de Bretagne Occidentale
avec l'autorisation de ses ayant droit

Servel est en paroisse rurale de l'ancien évêché de Tréguier, aujourd'hui rattachée à la commune de Lannion (Côtes d'Armor). Son église, située sur un point culminant, est au milieu d'un cimetière entouré d'un mur qu'accidentent les « grottes » d'un chemin de prière.

Ce chemin de croix qui entoure le cimetière de Servel ne comporte que sept stations, au lieu des quatorze qui sont de règle habituellement ; il partage cette particularité avec le chemin de croix de l'ancien cimetière de Saint-Pierre de Montmartre, à Paris, et avec l'un des deux chemins de croix du pèlerinage belge d'Ostakker-Lourdes, près de Gand. Il s'agit donc d'un prototype qui nous permet de mieux comprendre le développement des chemins de croix actuels. L'initiateur de cet ensemble fut l'abbé Le Gall de Kerdu, recteur de Servel. Mais sa démarche spirituelle avait trouvé à Servel un terrain particulièrement favorable, parce que la dévotion aux Cinq Plaies du Christ, vieille de deux siècles déjà en Europe Occidentale, était plus solidement installée à Servel qu'ailleurs, comme en témoignent nombre de petits monuments antérieurs à l'abbé Le Gall, et c'est sur cette dévotion déjà ancienne que se sont greffées les nouvelles pratiques instaurées par l'abbé Le Gall.

L'ABBÉ LE GALL DE KERDU

En 1678, l'abbé Le Gall fit déclaration, lors de la réformation du Domaine Royal à Lannion (Arch. Nat. P.129), en son nom et en celui des « autres prêtres servant *in divinis* dans ladite église » de Servel, pour deux maisons situées à Lannion, rue de Croas Cam, au Grand Forlac'h (aujourd'hui rue Cie Roger Barbé), léguées par testament du 19 Juillet 1666 par Jeanne et Marguerite Morvan, à charge de diverses rentes à verser à la Confrérie du Sacre et à celle du Rosaire en l'Eglise de Servel, et à celles des Agonisants et des Cinq-Plaies en l'église du Baly. L'abbé Le Gall est dit alors « noble et discret Messire Maurice Le Gal, sieur de Kerdu, recteur de Servel. »

Il était probablement né, à Lannion ou à Ploumilliau, vers 1632 ou 1633, fut reçu Docteur en Théologie à la Sapience de Rome (comme en témoigne la mention qu'il en fait dans l'acte d'inhumation du cœur de Marie Guyon le 21 Mai 1687), fut nommé à Servel avant 1666, et y mourut le 8 Janvier 1694, selon l'inscription portée sur sa pierre tombale dans le cimetière de Servel :

MM LE GALL Rr DE SERVEL DECEDE LE 8 JANVIER 1694 DE SON AGE LE 61 R:I:P

La page de titre de la troisième édition (1672) de *l'Oratoire du cœur* (collection Yves Briand) porte:

Par M DE QVERDV LE GALL, Docteur en Theologie; & Recteur de Seruel en Bretagne

ce qui atteste de sa présence à Seruel comme recteur dès avant cette date, et sans doute assez longtemps avant, puisque la formulation adoptée par la Réformation du Domaine Royal laisse entendre que c'est à lui personnellement qu'avaient été légués en 1666 les maisons de Forlac'h. Sa présence à Seruel, comme recteur, en 1666, est du reste confirmée par l'inscription de l'une des cloches du clocher (en mauvais état, et dont je n'ai pas vérifié la présence depuis 1960) :

**NOBLE & D M MAVRICE LE GALL RECTr.M.Y.LE BARZIC CURÉ
M.G.MORVAN PERE.+IAN BAPTISTE LE ROVX //// FIS AINÉ DE
MESre.G.LE ROVX. SEIGNr DE LAVNA & C.& MAREINE MARIE ANNE
DE KPRIGENT FILLE AISNE DE MESSr/// KPRIGET ² C 1666 +H:F.LE
PONCIN . H. SALIOV.FAB**

Il me semble avoir entendu dire (par l'abbé Bourdellès qui avait retenu beaucoup des anciennes traditions orales de Seruel), qu'il était né à Lannion, bien que la seigneurie de Kerdu soit en Ploumilliau. Mais malheureusement les Archives conservées de l'Etat-civil de Lannion ne commencent qu'en 1644, et celles de Ploumilliau qu'en 164?, alors que son épitaphe le ferait naître en 1632 ou 1633. Quant à celles de Seruel, où l'acte de décès donnerait peut-être le lieu et la date de sa naissance, et la date du début de son rectorat à Seruel, elles commencent certes en 1675 (donc pendant qu'il était recteur), mais elles n'existent que dans l'exemplaire conservé aux A.D. 22, à Saint Briec, que je n'ai pas encore eu le loisir d'aller consulter. M. Harbonville m'a cependant communiqué les photocopies de quelques actes ayant de l'intérêt pour notre propos.

L'ORATOIRE DU COEUR

Jeune encore, sans doute vers 1666 ou 1668, l'abbé Le Gall composa un petit ouvrage, un livre de poche avant la lettre, intitulé *L'oratoire du cœur, ou méthode très facile pour faire oraison avec Jésus Christ dans le fond du cœur*, dont la troisième édition fut publiée à Paris en 1672, et comporte des gravures qui sont à l'origine des statues du chemin de croix. Il a existé de cet ouvrage un assez grand nombre d'éditions, une quinzaine peut-être, dont le catalogue imprimé de la Bibliothèque Nationale signale (au nom de Querdu-Le Gall) celles de 1670, 1677, 1682, 1697, 1713, 1836, 1839, 1844 et 1895. Ces diverses éditions, et bon nombre d'autres, sont répertoriées dans un ouvrage sur lequel Christian Brunel a bien voulu attirer mon attention: *Anne SAUVY, 1989, Le miroir du cœur, Quatre siècles d'images savantes et populaires, Paris, éd du Cerf, pp 119-120*. Trois d'entre elles sont représentées à la Bibliothèque de l'Abbaye de Landévennec et comportent des séries différentes de gravures. J'ai photographié, à partir de l'exemplaire d'Yves Briand celles de la troisième édition, qui ont été utilisées comme modèles des statues. Elles inscrivent la scène au milieu d'un cœur qui se rélargit à la base, s'orne de divers symboles (un peu à la manière des tables du Père Maunoir), et supporte à son sommet le visage d'un saint dont le nom est porté à la marge supérieure de la gravure

L'ORATOIRE
DU CŒUR.
O V
METHODE

TRES-FACILE
POVR FAIRE ORAISON
avec IESVS-CHRIST dans
le fond du Cœur.

Représentée en huit figures en suite douce.
Par M. DE QUERDY DE GALL, Docteur
en Theologie, & Recteur de Scrud
en Bretagne.

Pradicamus Christum crucifixum. 1. Col. 1.
TROISIÈME EDITION.



A PARIS,
Chez PIERRE DE BRESCHÉ, & JACQUES
DE BRESCHÉ, rue S. Jacques devant
S. Benoist, à l'Image S. Ioseph.

M. DC. LXXII.
Avec Privilège du Roy, & Approbation.

Fig. 1 - Page de titre de *l'Oratoire du cœur*, 3ème édition.



Fig. 2 - Frontispice gravé de *l'Oratoire du cœur*.

Anne Sauvy (op.cit., pp118sq) expose que l'abbé Le Gall avait du s'inspirer des méditations proposées avant lui par le Père Alexis Berger (mort en 1659), par le Père Hardouin de Saint-Jacques (1654) et par Jean Aumont (1660), pour en tirer une planche gravée qui est signalée dans un contrat notarié avec le libraire Pierre de la Bresche en date du 7 Octobre 1666; le contrat porte une apostille selon laquelle la planche gravée a été rendue à l'abbé Le Gall le 24 Décembre 1667, ce qui implique soit que l'ouvrage prévu a alors été imprimé, soit qu'on a renoncé à l'imprimer et qu'on n'a mis en vente que cette feuille unique (c'est l'hypothèse que retient A. Sauvy). Un exemplaire de cette feuille aurait été remis au Pape Alexandre VII lors d'un voyage que l'abbé Le Gall aurait effectué à Rome au début de l'année 1668, et le Pape, ayant gardé cette feuille affichée près de son lit pour en effectuer les exercices, il fut demandé à l'abbé Le Gall de présenter sa méthode d'oraison sous la forme d'un livre, qui parut en italien en 1668, sous le titre : « *oratorio del cuore, overo il modo di contemplare Cristo crocifisso dentro l'oratorio del nostro cuore* », « Roma, a spese del Tinassi, 1688 », livre dont il existe un exemplaire à la bibliothèque des Fontaines à Chantilly.

La première édition Française dont on ait gardé trace sortit en 1670 chez Pierre de Bresche et Jacques de Laize de Bresche, à Paris. Mais la suivante, de 1672, portait l'indication « troisième édition ». Il se peut qu'il y ait eu une édition antérieure, à moins que l'édition italienne ne soit considérée comme la première.

A. Sauvy suppose, à la suite du préfacier de la réédition de 1848 (St Brieux, L. Prud'homme) de Guillaume Le Roux, 1716, *Recueil et miracles du R.P. Maunoir*, Quimper, J. Potier, que Maurice Le Gall utilisa les images de ce livre dans les missions du Père Maunoir auxquelles il participa, et qu'elles avaient également été l'inspiration des vitraux de la chapelle des Cinq-Plaies, dont trois exemplaires existaient encore en 1848. Elles ont du reste été aussi à l'origine des illustrations d'un ouvrage du Père Maunoir lui-même, « *An Tmpl consacret d'ar passion Iésus-Christ* », 1671 (A. Sauvy op.cit p. 127)

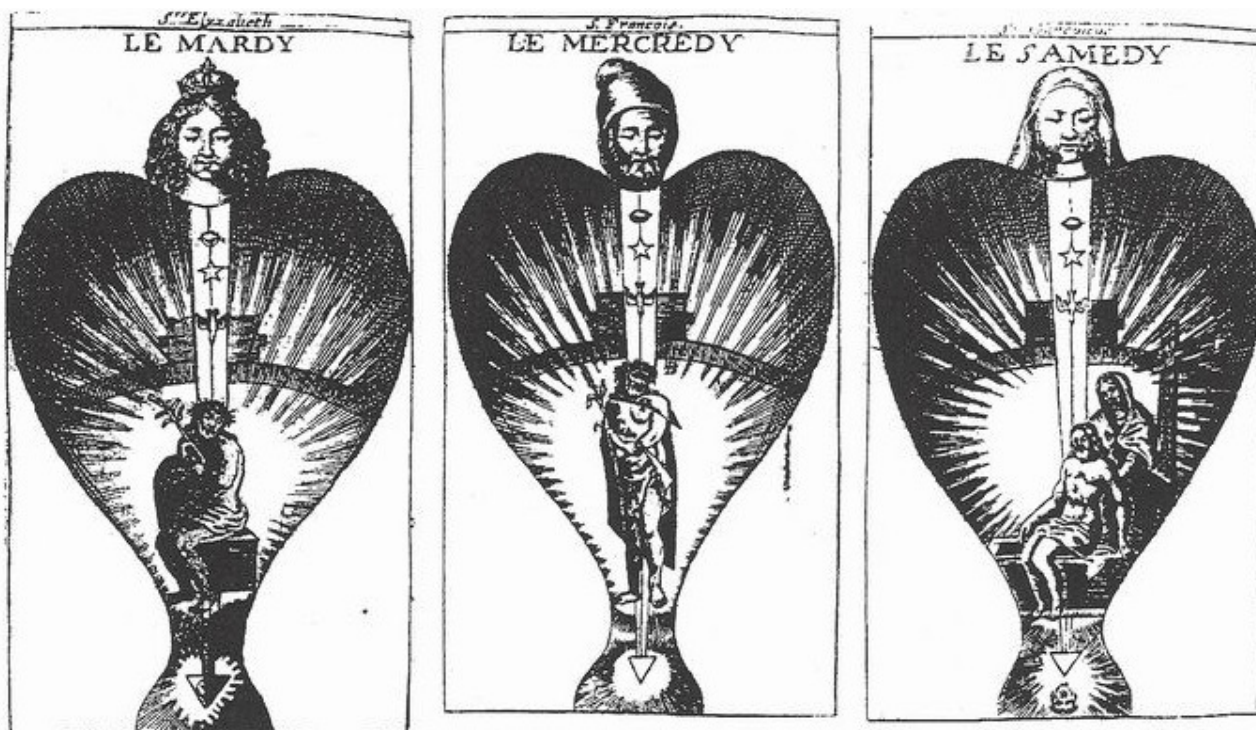


Fig. 3 à 5 - Gravures de *L'oratoire du cœur*, édition de 1672.

Le principe retenu par l'abbé Le Gall pour faire oraison est de consacrer chaque jour de la semaine à des réflexions sur l'une des étapes de la Passion du Christ, et c'est pour cette raison qu'il a divisé la Passion en sept scènes fondamentales. Ses successeurs, désireux d'affiner la réflexion sur la Passion, ont doublé ce nombre, en gardant le principe, puis on s'est peu à peu écarté du lien entre les jours de la semaine et le chemin de croix, pour le parcourir tout entier d'affilée. Il paraît vraisemblable qu'au contraire, à l'époque de l'abbé Le Gall, et aussi longtemps que sa tradition s'est perpétuée à Servel, on ne méditait chaque jour que sur le thème du jour, en revenant donc tout au long de la semaine.

LA MATERIALISATION DU CHEMIN DE CROIX

Sauf erreur de ma part, l'ouvrage de l'abbé Le Gall n'utilise pas la formule « chemin de croix » et ses gravures, comme plus tard les statues qui les imitent, n'ont pour but que d'alimenter les méditations d'un jour de la semaine. C'est plus tard seulement que, détournées de leur fin première, elles serviront de support à des manifestations de piété immédiatement enchaînées les unes aux autres.

Bien que les « grottes » qui abritent aujourd'hui les statues soient explicitement datées des années 1707 à 1719, la mise en place des stations autour du cimetière est plus ancienne, et remonte à peu près certainement au temps de l'abbé Le Gall, car nous en avons dans le registre des sépultures (A.D.22) un précieux témoignage, que m'a communiqué M. Harbonville, qui a entrepris l'inventaire de l'État-civil Ancien de Servel:

Le troisieme jour de Novembre mil six cent quatre vingt dix huit, je soubssignant Recteur assisté des soubssignants pbres la plus grande party des paroissiens presants ay inhumé les ossements et reliques qui estoient dans le reliquaire de ceste paroisse de Serval au prais de la muraille du semi-tyere entre l'escalier de la place et la station du crucifiement de nostre Seigneur

*Jan Guyon pbre Jan le Poncin pbre, curé de Serval François Guyon pbre
Phes Henry Rr de Serval*

Les statues taillées à la ressemblance des gravures du livre ont donc été placées, du temps de l'abbé Le Gall, autour du cimetière. Elles ont probablement été abritées d'abord dans des édifices de bois, et ce n'est que progressivement que ces édifices ont été remplacés par les grottes actuelles. C'est donc très vraisemblablement du vivant de l'abbé Le Gall, et par ses soins, que les statues ont été sculptées et disposées autour du cimetière, pour servir de base à des dévotions quotidiennes. Mais c'est son successeur, l'abbé Ph. Henry, qui a fait bâtir, au fur et à mesure des fonds disponibles, les grottes entourant aujourd'hui le cimetière. Cinq d'entre elles sont datées de 1707, 1714, deux de 1716, 1719. Les deux grottes non datées sont probablement antérieures aux autres, car ce qui leur reste d'inscription est incisé et non en réserve, donc fait aux moindres frais. On devine l'effet des famines de 1709 qui ont durablement interrompu la construction. On sait maintenant que les stations étaient en place en 1698, mais il est probable qu'elles sont d'une vingtaine d'années plus anciennes. Leur conservation pendant 40 ans ne s'expliquerait pas si elles avaient été en plein air, et il a donc probablement existé des abris de charpente avant les grottes actuelles.

DESCRIPTION DES STATIONS

La semaine, pour l'abbé Le Gall, commence le dimanche, et la **première station** est consacrée à la scène de Jésus au Mont des Oliviers. La gravure de *L'oratoire du cœur* représente le Christ à genoux, vêtu d'une longue robe, avec l'inscription « Le dimanche » et la mention marginale de *S. Grégoire*, figuré tiare en tête. La statue de la première grotte, haute de 89 cm, profonde de 58 cm, figure de même Jésus à genoux, en robe longue. Lors de ma visite du 23 Août 1954, avant toute restauration, les mains jointes étaient détachées, et posées à terre, et le poignet gauche manquait. Une tablette de bois, peinte en blanc et bordée de noir, portait l'inscription « Jésus er jardin olivet » (Jésus au jardin des oliviers). Comme toutes les autres, cette tablette, qui tombait en miettes, a disparu vers 1965 et n'a pas été remplacée. La statue était montée sur une planchette reposant sur le dallage de la grotte, qui à cette époque dominait encore le sol du cimetière d'une dizaine de centimètres (rehaussé peu à peu, le sol de l'allée vient aujourd'hui affleurer le dallage). Pour préserver un peu la statue de l'humidité du sol, on lui a fait depuis un petit socle de pierre. L'étude des diverses grottes, en particulier de celles dont le revers est accessible, montre que le sol du cimetière a dû être exhaussé, depuis l'époque de l'abbé Le Gall, de 50cm à 1m. Il faut donc prendre aujourd'hui, pour éloigner les statues de l'humidité, des précautions qui à l'origine ne se justifiaient pas.



Fig 6a: la grotte de la première station fin 2008

Cette première grotte est ornée, à la clef de sa façade, d'un cœur enflammé, et non pas, comme les autres, d'un cœur percé par trois clous et entouré d'une couronne d'épines. C'est que la scène du Jardin des Oliviers, d'une part n'est pas encore physiquement douloureuse, et d'autre part est destinée à la méditation du dimanche, jour qu'on ne doit pas ternir par trop de douloureuse tristesse. Elle porte, dans un cartouche triangulaire situé au sommet du fronton, l'inscription

I / STA / TION, tandis que de part et d'autre du cœur enflammé on lit : **1714 / PH.HE / NRY Rr.**



Fig 6ba: la statue de la première station fin 2008

La grotte est par ailleurs semblable aux autres, c'est-à-dire comporte en façade deux piédroits se terminant chacun par une pierre qui comporte vers l'extérieur une console d'angle de pignon comme celle que l'on trouve aux pignons des maisons, et vers l'intérieur l'amorce de l'arc de plein cintre qui couronne la façade; la clef de cet arc porte donc le motif en bas-relief, ici le cœur enflammé, et les inscriptions, le gâble étant couronné par une croix sur laquelle on distingue malaisément des motifs qui pourraient reproduire ceux de la gravure.

Les parois latérales de la grotte sont verticales et planes, parallèles entre elles, tandis que le mur du fond, aveugle, leur est perpendiculaire. La face externe du mur du fond comporte, pour trois des grottes, celles qui donnent sur la route qui contourne le cimetière, une niche et une inscription; mais ce n'est pas le cas pour les premières grottes.

La **seconde station** est celle du lundi. La gravure la place sous l'invocation de *S.Louys*, et figure le Christ dépouillé de ses vêtements, un linge autour de la taille, les mains liées derrière le dos. A cette figuration, la sculpture ajoute une colonne, derrière le Christ. La statue a 136 cm de haut, la colonne 62 cm, et dès 1954, j'avais noté que les pieds étaient pourris

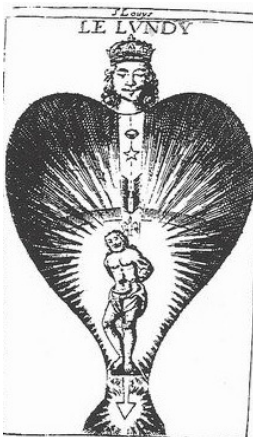


Fig 7 La gravure du lundi sur *L'Oratoire du cœur*, Édition de 1672

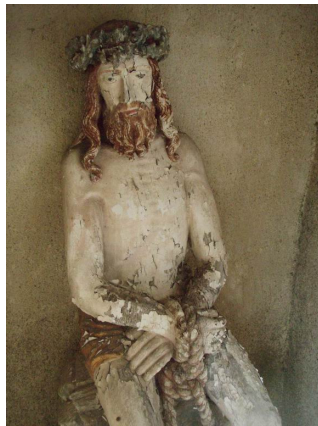
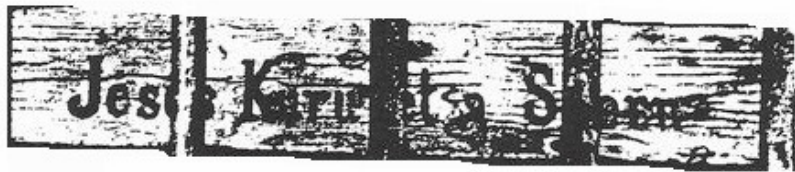


Fig 8a et 8b la grotte et la statue de la deuxième station Le Christ à la colonne, état fin 2008

La planchette portait l'inscription « **jesus skourjeet** », Jésus flagellé; l'orthographe (avec le k et non un c) autant que le graphisme évoquent donc le début du XIX^{ème} siècle, ce qui n'a rien de surprenant, cette tablette simplement posée au sol, étant l'élément le plus fragile de l'ensemble. La grotte ne porte pas d'inscription lisible, mais il semble y avoir quelque chose d'écrit au sommet du pignon.

La croix qui couronne cette grotte porte des gravures incisées, peu lisibles, qu'avec un éclairage rasant on arrive cependant à déchiffrer en partie: sur la branche de la croix le monogramme du Christ (IHS) surmonté d'une croix, sur la hampe de la croix un cœur, et dessous **II / STAT / ION**, puis une date dont seul l'1 initial est lisible.

La gravure place la **troisième station**, le mardi, sous l'évocation de *Ste Elisabeth*, et figure le Christ assis de trois quarts, vêtu d'un linge autour de la taille, couronné d'épines, et tenant le roseau de la main droite. La sculpture (hauteur 123cm, largeur 55cm, revers creusé) le présente assis de face, et le roseau manque; mais il semble que la main droite ait autrefois été percée d'un trou cylindrique, colmaté lors d'une des réparations. La tablette portait « **Jesus kurunet a spern** » Jésus couronné d'épines. Le visage du Christ est, à mon sens, le plus expressif de la série, et cette statue l'une des meilleures. La grotte, qui est la plus proche du presbytère (dont son revers domine la cour), a été construite la première, et elle porte au haut du pignon l'inscription **III / STA / TION / 1707**;



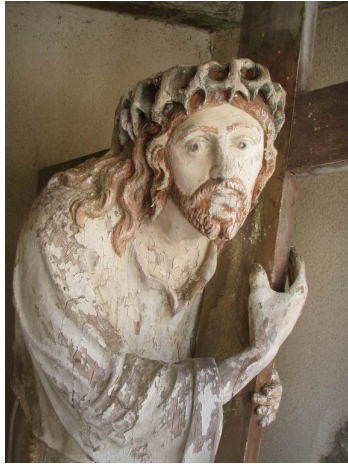
La **quatrième station**, celle du mercredi, sous l'invocation de *St François*, présente le Christ debout, ceint d'un linge, couronné d'épines, tenant le roseau à la main, avec sur les épaules une cape que retient un ruban passant devant les épaules . Au roseau près, la statue est identique à la gravure.

Les traces de coups de fouet sont légèrement incisées dans le bois, et largement ouvertes. Il s'agit, là encore, d'une des meilleures œuvres de la série, et la comparaison avec l'Ecce Homo de Saint Jean du Baly, à Lannion, dont l'analyse serait la même, est tout à l'avantage de celui-ci. En 1954, j'avais noté que le bas de la statue (hauteur : 139 cm, revers non creusé) était réparé en plâtre. La grotte porte au pignon, dans un cartouche triangulaire : **III / STA / TION**, et, de part et d'autre du motif en bas-relief de la clef (cœur percé de trois clous et entouré d'une couronne d'épines) on lit : **MIRE PH:HEN/RY RECT:R/1719**. Les quatre premières lettres sont très difficiles à lire, mais doivent être là pour Messire. La tablette de bois portait « **Jesus diskoéet dar bobl** », Jésus présenté au peuple.



Cette grotte est la première à border, sur son revers, la route qui passe au Sud du cimetière, et ce revers est orné d'une niche, vide, avec corbeau godronné, capuchon orné d'une coquille, et inscription **???? 1719 / CORENTINE / ORA / PRO / NO / BIS**, ce qui est un peu surprenant, *St Corentin* étant peu honoré dans la région. On m'a proposé une hypothèse selon laquelle chacune des sept grottes aurait comporté au revers une niche pour la statue de l'un de sept saints du Tro-Breiz, mais les autres grottes, soit ne portent pas de traces d'inscriptions, soit n'en ont que d'illISIBLES en ce qui concerne le nom du saint. Il n'est pas moins surprenant que sur la première ligne, là où l'on attendrait SANCTE, les lettres aient été martelées, et qu'au contraire la date soit intacte.

La **cinquième station**, celle du Jeudi, sous l'invocation de *Ste Thérèse*, figure sur la gravure un Christ en robe longue marchant vers la droite et portant la croix. En 1954, la statue (hauteur 137 cm, dos évidé), en très mauvais état, était basculée dans l'encoignure de la grotte, tout le bas étant pourri, les mains manquaient, et ce qui restait de la croix (92 cm pour les bras horizontaux, 9cm pour le fût vertical) était appuyé contre le mur du fond; La grotte ne porte que l'inscription **V / STAT / ION** (le V est incisé, le reste est en réserve), et encore est-elle peu lisible, dans un cartouche triangulaire au sommet du pignon. Sur la croix du pignon, une gravure incisée comparable à celle de la seconde grotte (IHS et cœur). L'inscription du revers de la grotte, au-dessus de la niche qui domine la route, est, elle, totalement illisible. La planchette portait « **Jesus ho tougen he Groaz** » (Jésus chargé de la croix).

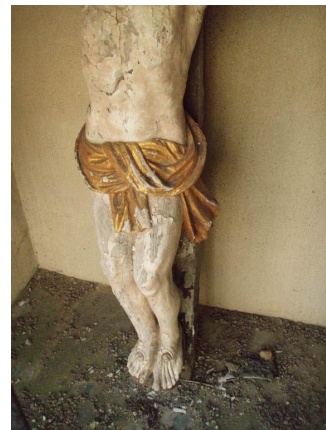
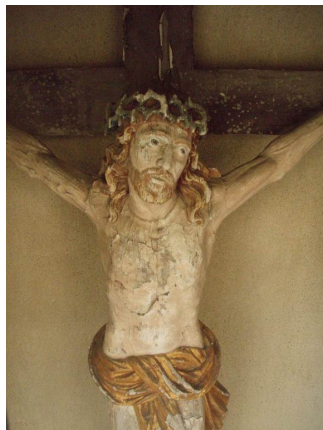


La **sixième station** correspond au vendredi sous l'invocation de *Saint Isidore*. La gravure figure un Christ en croix, la Vierge agenouillée à ses pieds, du sang ruisselant de ses mains, ou jaillissant de la plaie du côté. La Vierge n'a pas été figurée dans la scène sculptée, ou a disparu depuis. Du reste cette statue est d'une facture plus lourde que les précédentes, et il me semble plausible que ce soit une réfection post-révolutionnaire. Le Christ (hauteur 124 cm, envergure 93 cm, bras rapportés, le tout sur une croix de 166 cm de haut et 100 cm d'envergure) a la tête penchée à gauche. Les deux pieds sont cloués séparément (alors que la figuration de trois clous plantés dans les cœurs sculptés implique que les deux pieds soient cloués par le même clou).

Cette statue est en meilleur état que les autres (la septième exceptée), soit qu'elle soit plus récente, soit que l'étroitesse de son contact avec le sol (seul le pied de la croix touche le sol, et la traverse est fixée au mur du fond) l'ait protégée de l'humidité; La planchette portait : « **Jesus cricifiet** », Jésus crucifié.

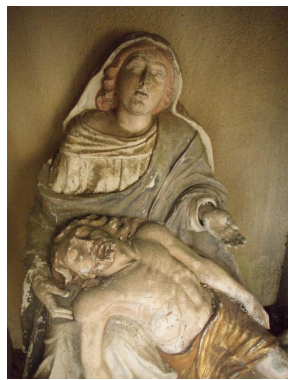
La grotte porte en haut du pignon: **VI / STA / TION**, et de part et d'autre du motif en bas-relief

PH:HE / NRY / RECTEV / R 1716. Sur le revers, autour de la niche, la pierre qui porte l'inscription a été rognée en haut, ce qui empêche de lire le nom du saint dont la statue occupait la niche, puisqu'il manque la moitié supérieure des lettres. (serait-ce **S.TOLIRE????**); L'inscription se termine par **ORA PRO / NO / BIS**



La **septième station**, et dernière grotte, celle du samedi, sous l'invocation de *Ste Geneviève*, correspond à la gravure sur laquelle, au pied de la croix, se tient debout la Vierge, le Christ assis devant elle, et qu'elle soutient sous les aisselles. La sculpture est assez différente, puisque c'est une Piéta absolument classique, la Vierge assise, le corps du Christ reposant sur ses genoux. Le groupe (hauteur 112 cm, largeur 101 cm) est taillé dans un seul tronc, dont le revers est évidé. La main gauche de la Vierge, qui en 1954 était amovible, paraissait un peu petite. La facture est celle du début du XIX^{ème} siècle, avec quasi certitude, et il est très probable que ce groupe remplace un original qui aurait été détruit pendant la Révolution. La planchette portait: « **Jesus diskennet deus ar Croas** » Jésus descendu de la croix. La grotte porte en haut du pignon l'indication **VII / STA / TION**, et de part et d'autre du motif en bas-relief:

PH:HE / NRY / RECT-VR / 1716, d'une gravure ferme, malgré la césure malencontreuse et la faute d'orthographe.



RESTAURATION DES SCULPTURES

Lors de mon relevé de ce chemin de croix en 1954, j'avais constaté le mauvais état de la plupart des sculptures. Cet état s'étant aggravé, l'abbé Pierre Bourdellès, originaire de Serval, professeur à l'institution Saint-Joseph de Lannion, dont on se souvient le rôle important qu'il a joué dans la vie culturelle et religieuse de la Bretagne, demanda aux Beaux-arts de faire restaurer l'ensemble, puisqu'il était inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 22 Décembre 1927. Ayant reçu une réponse dilatoire, il entrepris de les faire réparer, au moins provisoirement, par des bénévoles. Le gros du travail fut exécuté en Décembre 1964 par des élèves de Saint-Joseph (voir *Ouest-France*, 4 XII 1964) qui décapèrent les statues, les passèrent au xylophène, et les repeignirent, après que Pierre de la Haye, connu pour ses talents de sculpteur, ait restauré les parties abîmées ou manquantes. C'est à l'occasion de cette restauration que, les statues ayant été sorties de leurs « grottes », j'ai pris les photographies indiquées comme donnant l'état en 1964. Mais, soit que la peinture ait été appliquée trop tôt après l'imprégnation du xylophène, soit que la couche d'apprêt ait été insuffisamment diluée, la peinture a mal tenu et s'écaille aujourd'hui.

Il est hors de doute que, pour cinq de ces sculptures au moins (celles des deux dernières grottes sont en meilleur état), une intervention s'impose, et mieux vaudrait qu'elle soit l'œuvre de restaurateurs qualifiés

On peut faire remarquer qu'il est rare que les chemins de croix aient une valeur à la fois archéologique et artistique, et que pour cette raison les guides touristiques les négligent habituellement. Or, Lannion et ses environs se trouvent rassembler trois chemins de croix remarquables: outre celui-ci, le chemin de croix de Xavier de Langlais dans la chapelle de l'Institution Saint-Joseph de Lannion, et le chemin de croix de Maurice Denis dans la chapelle de La Clarté